CORRESPONDANCE.

St.-Laurent.

Nous attendons sous peu l'arrivée d'une vingtaine de famille Canadiennes françaises des Etats-Unis qui doivent s'établir ici. St-Laurent est certainement l'une des places les plus avantageuses de la province pour l'élevage des bestiaux.

Nous avons une belle grande église et un magnifique couvent; nous avons aussi dans dans la paroisse deux bonnes écoles, l'une sous l'habile direction des R. Soeurs Franciscaines l'autre sous celle de Melle G. Goulet.

Nous invitons très-cordialement tous ceux qui désirent venir s'établir dans le Manitoba de venir voir la place.

(Communication.)

Lac des Canards.

(Suite.)

Après une journée, et parfois des journées de voyage dans un pays nouveau, il n'y a rien qui nous rejouisse en descendant du train, comme d'entendre parler notre langue. Du coup on se sent au milieu des siens, on respire un air de sympathie, on a aussi ôt cette confiance que crée la certitude de se savoir entouré de gens avec lesquels on se sait en communion d'idées, de principes et d'aspirations. Telle est la sensation que tout français, qu'il vienne de Québec, de France ou de Belgique, éprouve en arrivant au Lac des Canards. Le village, les ambitieux disent la ville, mérite bien qu'on le fasse connaitre. Les principales bâtisses se trouvent sur la grande rue, qui fait face à la station, on y compte trois magasins généraux, dont un, celui de MM. Wm. Stobart et cie., mérite une mention toute spéciale. Les magasins et les dépendances de cette importante maison couvrent un bloc tout entier, en grande partie bâtis en briques, et elle se vante avec raison de ne pas avoir sa pareille dans tout les territoires du Nord Ouest. Un quatrième magasin, la propriété de la maison McIntyre frères. dont l'un des associés, M. J. D McIntyre, est membre de l'assemblée législative, est en voie de construction. L'hôtel de la Saskatchevan, qui depuis quelques jours a été repris par MM. J. Vimont et cie., sera considérablement agrandi, et tel qu'il est, du reste, il est déjà fort spacieux et hautement recommandable. Le Lac des Canards compte de plus deux médecins, deux forgerons, deux boulangers, deux écuries de louage, trois agences d'instruments agricoles, un barbier, etc. Le gouvernement y a installé depuis deux ans une beurrerie qui a rendu de grands services aux colons. Il y a également une agence des terres de la couronne, et un détachement de la police montée du Nord-Ouest.

Mais une des institutions dont les gens du Lac des Canards sont les plus fiers, et pour cause, est l'école industrielle des sauvages, sous la direction du rév. Père Paquette, O. M. I. Cette école, ouverte depuis quatre ans à peine, compte maintenant 120 pensionnaires, et la valeur des bâtisses est évaluée à $50,000 Le succès de cette œuvre humanitaire, qui est sous le contrôle du gouvernement, est dû surtout au zèle infatigable du rév. Père Paquette, et à la bienveillante sollicitude de Mgr. Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan. Il y a plusieurs écoles catholiques disséminées dans le district, mais au Lac des Canards il y en a deux, dont une française et une anglaise. La paroisse, qui est desservie par le rév. Père Pinaud, un missionnaire aussi zélé que sympathique, est dotée d'une splendide église et d'un presbytère spacieux et bien situé, le pied-à-terre favori de Mgr. Pascal, qui souvent vient s'y reposer pendant quelques jours, au milieu de ses compatriotes.

H. de D.

(A suivre.)

Les Celebrites Matinales.

On sait que le président Faure se levait de grand matin.

La grande majorité des personnages illustres, par leur situation ou leurs travaux, se sont accoutumés à " voir lever l'aurore," sans être pour cela plus " vertueux " que les autres.

Au premier rang des célébrités matinales, il convient de citer M. Thiers et M. Dufaure. Un jour, raconte M. Fulbert-Dumonteil, un député champenois, rencontrant dans le monde M. Thiers, alors ministre de Louis-Philippe, lui demande la faveur d'une audience.

—Venez demain à cinq heures précises, lui répond le petit homme d'Etat, je vous recevrais avec infiniment de plaisir.

A l'heure fixe, le député se présente.

—M. Thiers? demande-t-il au suisse galonné de l'hôtel.

—Il dine chez le roi.

—Il m'avait pourtant donné rendez-vous, mais je comprends... un diner chez le roi! voici ma carte.

Quelques jours après, seconde rencontre du ministre et du député chez un ami commun.

—Vous n'êtes donc pas venu me voir? interroge M. Thiers avec une légère pointe de reproche.

—J'ai eu l'honneur de me présenter à votre hôtel, mais vous étiez sorti.

—Comment! j'étais sorti! c'est fort extraordinaire. Veuillez venir demain, à cinq heures précises, je vous attendrai.

Et le lendemain le député est là, exact, comme un billet à ordre.

—Monsieur le ministre?

—Il dine chez le roi.

—Mais il dine donc toujours chez le roi? Je vous dis qu'il m'attend. Hier il m'a donné rendez-vous.

—J'ai l'honneur de vous répéter qu'il dine chez le roi.

—C,est bien, voici ma carte.

Et le député se retire vexé, furieux, convaincu que le ministre se moque de lui.

Un mois après les deux personnages se retrouvent dans le même salon. Le député salue froidement, et le ministre considère avec surprise ce solliciteur étrange qui demande toujours une audience à laquelle il ne se rend jamais.

—Pourrais-je savoir, monsieur le député, ce que vous faites des audiences que vous me demandez?.....

—C'est plutôt moi, monsieur le ministre, qui aimerait savoir ce que vous faites des audiences que vous me promettez. Deux fois je me suis rendu chez vous à cinq heures précises, et deux fois votre suisse m'a déclaré que vous diniez chez le roi.

—Chez le roi! A cinq heures du matin? Mais c'est de la folie!....

—Non, monsieur Thiers. Je le vois maintenant, ce n'est qu'un malentendu. Je me suis présenté à votre hôtel à cinq heures du soir, au lieu de cinq heures du matin, et je le regrette d'autant plus que l'emploi que je sollicitais pour un amis vient d'être accordé à un autre.

Le député champenois ne se levait jamais avant dix heures.

Plus matinal encore que M. Thiers était M. Dufaure.

Levé dès le matin, le célèbre avocat avalait aussitôt une soupe copieuse et fumante, agrémentée de toutes sortes de légumes, puis en avant les dossiers!

Ministre pour la troisième ou quatrième fois. M. Dufaure donnait—non pour son plaisir, assurément—un grand bal Mais où est donc le ministre? On le cherche, on le demande, on s'informe; pas de Dufaure. Tout à coup, il apparait, la figure rose, le teint frais et reposé, juste au moment où les invités se mettent à table.

Devant son excellence, on pose une soupière trapue, bondée d'une soupe épaisse et odorante, où les choux, les raves. les carottes, les poireaux fraternisaient avec les pois et les navets.

—Mais, monsieur, s'écrie stupéfaite, presque épouvantée, la princesse de Metternich, assise à sa droite, j'espère bien que vous n'allez pas manger tout cela?

—Je vous demande pardon, madame, vous allez voir.

—Votre excellence étouffera. Comment! au moment d'aller vous coucher...

—Je viens au contraire de me lever. Depuis quarante ans, je me couche tous les soirs à neuf heures pour me lever à trois heures du matin. Je tiens à mes habitudes. Pendant que vous dansiez, je dormais. Seulement, vers une heure, j'ai été réveillé par un cornet à piston qui faisait un bruit d'enfer, et j'en ai profité pour terminer un rapport. Du reste, "j'avais fait ma nuit."

Et la soupe disparut jusqu'au dernier poireau, à la grande stupéfaction de la princesse de Metternich.

— Un souverain raillait un jour, un de ses ministres qui l'avait servi dans plusieurs ambassades, et lui disait qu'il ressemblait à un bœuf.

—Je ne sais à quoi je ressemble, répondit le ministre, mais j'ai eu l'honneur de représenter votre majesté en plusieurs occasions.

AVIS

Les personnes qui ne sont point naturalisées et qui désirent l'être pourront s'adresser soit par écrit soit verbalement au Secrétaire de l'association libérale de Winnipeg, 435 rue Main, ou à M. Verhoeven, notaire, qui se chargeront de toutes les demarches etc., nécessaires.